

mathis gasser / marta riniker–radich

Commissaire d'exposition : Manuella Denogent

Exposition du 12 mars au 30 avril 2016

La galerie Xippas a le plaisir de proposer deux expositions individuelles qui présentent le travail de jeunes artistes suisses, Mathis Gasser (*1984 Zurich) et Marta Riniker–Radich (*1982 Berne). Tous deux ont commencé leur parcours artistique depuis un peu plus de cinq ans, émergeant rapidement aussi bien sur la scène helvétique romande qu'alémanique.

Mathis Gasser

Mathis Gasser pratique la peinture, la vidéo et la performance. Sa production picturale, prolifique, s'appuie par contre sur un format de toile standardisé de 80 cm de haut et de 50 à 60 cm de large, et une facture relativement neutre – il peint à l'acrylique et à l'huile – ne recherchant pas, selon ses propres termes, la virtuosité picturale.

Le corpus de ses pièces se compose de plusieurs grandes séries thématiques développées dans le temps. Il puise les références iconographiques de ses sujets et de ses thèmes dans des sources existantes, telles qu'affiches, couvertures de livres, séries télévisées, films ou encore jeux vidéo. Et dans l'art aussi, que Mathis Gasser aborde suivant ses affinités personnelles particulières, transcendant les catégories historiques pour faire se côtoyer des artistes aussi différents que Georges Folmer, Winslow Homer, Wassily Kandinsky, Fernand Léger, Konstantin Rozhdestvensky, Atsuko Tanaka. Enfin, il lui arrive aussi parfois de créer ses propres images.

Si une rapide lecture assimile la démarche de Mathis Gasser aux stratégies de l'appropriation, il s'en démarque pourtant, dépassant la posture détachée qui appartient habituellement à la citation et à la copie.

En effet, les problématiques qu'il aborde par le biais de ses séries à thème indiquent un point de vue critique sur les dérives pluridimensionnelles de la société capitaliste actuelle. La série de portraits en pied *Heroes and Ghosts*, regroupant des figures d'antihéros – commencée en 2007 et toujours en développement – est emblématique de son regard décalé, d'une critique non frontale préférant les digressions sous la forme d'incursions dans des zones culturelles parallèles, dessinant les contours d'un monde différent en forme d'alternative. La science-fiction, ses récits des possibles futurs et sa très riche iconographie font aussi partie de ses thèmes de prédilection.

De plus, parallèlement aux investigations critiques qu'il mène sur la société contemporaine, Mathis Gasser prête aux images une influence profonde sur notre subconscient, une sorte d'effet subliminal culturel. En retour elles semblent exercer sur lui une véritable fascination. Et en effet, appartenant à la génération d'Internet, Mathis Gasser vit dans un monde de l'image. Sa production foisonnante et le format standard de ses pièces renvoient au flux des milliers d'images-vignettes passé au crible de son œil sur son écran d'ordinateur.

Dans le contexte d'une société glissant vers le tout iconographique et le numérique, les images reprises par Mathis Gasser sont elles-mêmes déjà le résultat d'une succession de reproductions et transpositions. En se saisissant à son tour par la peinture de ce flux d'images, réarrangeant indéfiniment ses constellations d'images en tout autant de fictions, Mathis Gasser pourrait bien relancer la figure de l'appropriation picturale.

L'exposition présente également *In The Museum 1* (2011-2012) qui appartient à une série de pièces du même titre commencée en 2010, et qui inclut également des peintures et des impressions sur papier, ainsi qu'une deuxième vidéo.

La vidéo nous montre la figurine de Christopher Walken, son acteur fétiche, qui déambule à l'intérieur d'un décor de musée d'art contemporain, donnant un aperçu synthétique de l'histoire de l'art depuis les années 60. A ceci près, que l'acteur est constamment attaqué par des zombies qui se succèdent sans relâche. Dans une conversation que Mathis Gasser a eue avec Fabrice Stroun et Tenzing Barshee à l'occasion de son exposition à la Kunsthalle de Berne en 2013, il explique qu'il faut comprendre le musée dans sa vidéo comme « une entité vivante qui constamment intègre les développements d'une large sphère socio-économique. ». Dans le scénario « les zombies sont le facteur de déstabilisation... et agissent comme une métaphore qui permet de réfléchir sur la nature dystopique de notre culture au sens large ». La vidéo suggère aussi « que le musée est lui-même par essence une place pour le mort-vivant – une place où les lignes qui séparent la dead zone du plan du vivant doivent constamment être renégociées ».

Manuella Denogent, commissaire d'exposition

Mathis Gasser est né en 1984 à Zürich, Suisse. Il vit et travaille à Londres. Diplômé de l'Haute Ecole d'Art et de Design de Genève et du Royal College of Art de Londres, il a été en résidence à Kunsthalle Fri-Art, Fribourg (Suisse) en 2014. Son travail a été exposé dans de nombreuses galeries et centres d'art en Europe et aux Etats-Unis : Swiss Institute, New York (2016 et 2015), Centre d'édition contemporaine, Genève (2015), Centre Pasqu'Art, Biel (2015), Centre d'Art Contemporain, Genève (2014), Kunsthalle Fri-Art, Fribourg (2014), La Salle de Bains, Lyon (2013), Kunsthalle Bern (2012)...

Marta Riniker–Radich

La pratique artistique de Marta Riniker–Radich est essentiellement celle du dessin figuratif avec quelques incursions dans l'univers du monochrome et de l'installation, mais aussi plus récemment de la vidéo à l'occasion de son actuelle résidence à l'Institut suisse de Rome.

Les motifs de ses dessins – au crayon de couleur sur papier au format A4 de couleur pêche – émergent lentement de la superposition patiente et méticuleuse de couches de couleur, lui permettant d'obtenir à la fois transparence et profondeur, et des tons très particuliers. Son talent de coloriste se révèle également dans la juxtaposition expressive des couleurs, parfois même dissonante, à l'image de ses ciels toujours baignés d'une lumière crépusculaire, conférant à ses scènes une ambiance surnaturelle. Car le monde qui habite l'esprit de Marta Riniker–Radich est étrange, fantastique, angoissant et comme vénéneux. Et plus que les couleurs, ce sont les sujets de ses dessins, soigneusement composés, qui créent cet univers d'étrangeté ; des paysages en extérieur, ou des vues d'intérieurs dans lesquels l'architecture joue un rôle prépondérant. Ses références vont chercher dans l'architecture utopiste, citent directement des constructions de John Lautner ou Richard Neutra, et d'une manière générale l'architecture californienne et l'art déco américain ; mixées entre elles, elles donnent un caractère éclectique et insolite aux univers de Marta Riniker–Radich. À la manière d'un Brunelleschi, ses vues toujours en perspective, sont fortement structurées par les lignes de fuite de ses constructions, avec une forme de maladresse qui accentue leur artificialité et leur étrangeté. Traités avec des détails ornementaux chargés, ses architectures d'intérieur ont des airs de décors hollywoodiens desquels émane une atmosphère de décadence, et que l'on retrouve accentuée encore dans ses paysages extérieurs, lorsque ses édifices sont comme prisonniers d'une végétation tropicale luxuriante et de ciels lourds de couleurs. Au contraire parfois, ses images se composent d'éléments colorés dépouillés jouant seulement sur l'équilibre des rapports volumétriques. Mais que ce soit des intérieurs domestiques ou des vues extérieures, tous sont hantés par l'absence de toute figure humaine, donnant aux environnements un statut de décor ou bien encore de scène d'anticipation, la surréalité de l'image opérant sur celui qui la regarde un fort pouvoir de fascination.

L'exposition permet également de découvrir une série de 3 dessins *SWEAT POURS ONTO THE DUSTY GROUND AND TURNS IT INTO SALTY MUCK* (2015), réalisés à l'origine pour le livre d'artiste *Black Gold Wives*. Intéressée par l'industrie pétrolière et ses techniques de forage, l'artiste a articulé sa publication autour d'une série de courts textes, ajoutés de photographies en gros plan de pétrole en mouvement et de trois dessins montrés dans cette exposition, qui reprennent les motifs de trois têtes de foreuse. Ces objets inquiétants dans le réel, sont reproduits ici flottant sur un fond blanc et avec un souci du détail qui leur confère la préciosité de bijoux étonnants. Car en effet, Marta Riniker–Radich explore aussi les effets de plans rapprochés tirant vers l'abstraction, et réalise des collages, insérant dans ses dessins en trois dimensions, des éléments photographiés de très près, de manière à leur donner un rendu de deux dimensions. Le dessin et la photographie, exploités à l'inverse de la spatialité inhérente à leur médium, une fois juxtaposés, comme le donne à voir la pièce *Little Shop of Horrors* (2011), créent un sentiment d'étrangeté, qui est sans doute celui qui décrit le mieux le travail de Marta Riniker–Radich.

Manuella Denogent, commissaire d'exposition

Marta Riniker-Radich est née en 1982 à Berne, Suisse. Elle vit et travaille à Lausanne. Diplômée de l'Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, elle a été en résidence à l'Instituto Svizzero à Rome 2015/2016. Parmi ses expositions les plus récentes, citons : La Salle de Bains, Lyon (2015), Centre Pasqu'Art, Biel (2015), Kunsthau Glarus (2014), Kunsthau Lagenthal (2013), Aargauer Kunsthau, Aarau (2012), Centre d'Art Contemporain, Genève (2011), Manoir de Martigny (2011)...